



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vu sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

ODEUR BOCHE



1er CANAYEN.—Torrieu, ça pue ! Ça doit être leur pain K K qui se décompose.

2e CANAYEN.—C'est plutôt leur Kulture qui r'vire en pourriture.

3e CANAYEN.—Si on avait mangé des "Pork and Beans" on pourrait leur répondre.

12 pages d'un fou rire pour 5 cents.

Une Lettre d'Habitant

Pour commencer, je vais vous dire que je suis commis dans une librairie et toutes les commandes me passent par les mains. Donc, dernièrement, je recevais une lettre d'un habitant. Je l'ai trouvée si canayenne que je voulais vous en faire part.

Voici la lettre en question avec toutes ses fautes.

Saint Scolastique, 22 avril 1915.

Cher Meusieu,

C'est après avouerre charcher long-tant que j'me décide à poigné ma plume et à vous écrire.

D'abor j'va vous dir que j'chus t'un habitant, pis que j'reste ban trop loin d'la ville de Marialle pour pouvourre y aller.

Pour lorse je vous demande de m'envoyer ça par la male.

Premièrement j'voudrais aouerre un livre qui s'appelle "Cheurlock Cole" (1). J'sai pas si c'est ça, en toute les cas c'est un nom semblable; vous vouerrai la dedant. Y parle des voleurs qui se font courailler par les détectives.

Tenez! justement darnièrement vous avez due entendre parler dans la gazette qu'un voleur avait volé en ville j'me rappelle pus quoi. Toujours qu'il l'avait pas poigné. Eh ben, c'évéreux là y est venu icitte dans notre village, mais à la fin ils ont envoyé des détectives pour courrir après. Avant hier ils lon arrêter.

Bon! ben c'est des histoires comme ça qu'il y a dans l'livre.

Trompez vous pas, j'pense que l'auteur s'omme Conan Dort (2). V'la pour celui-là.

Asteur j'voudrais aouerre un livre don j'ai entendu parler ben des foi.

Il a un drôle de titre, c'est "Les derniers efforts d'un constipé". Sous vot respect on ma dique c'était ban beau.

J'vous envoye rienque trente sous' parseque j'ai rien qu'ça.

J'voulais ben l'donné à ma blonde, mais j'm'ai dit: A l'aime ben ça lire, j'vas y acheter des livres ça va y faire plisir. Asteur si vous les avez pas, envoyé lé moé qu'an même.

TIPITE LÉLISEUX.

Eh bien! chers lecteurs, ne trouvez-vous pas que pour un homme qui n'ose pas prendre la plume, il n'en a écrit suffisamment. Je crois que oui.

Maintenant, chers lecteurs, au revoir!

Quand j'aurai autre chose à vous raconter, n'avez pas peur, je ne kikerai pas.

Oh! mais j'oubliais d'vous dire qu'il y avait un gros barbeau sur cetre!

(1) Sherlock Holmes.
(2) Conan Doyle.

JULES FERLAND.

Une vieille chanson française par semaine

La Meunière du Moulin à Vent

En amour je suis très savant
De plus d'un' manière,
Depuis qu'un jour qu'il f'sait du vent,
Par derrière comm' par devant,
J'ai vu la meunière
Du moulin à vent.

Je me promenais très souvent,
Près de la rivière;
L' moulin à eau dorénavant
Ne me plaira plus comme avant:
J'ai vu la meunière
Du moulin à vent.

Je lui dis: "Je suis bon vivant,
Aimez-moi, ma chère;
Vous verrez qu'avec moi le vent
Soufflera toujours du levant
Pour la bell' meunière
Du moulin à vent."

Mais c'est une tête à l'évent;
Ell' tourna l' derrière,
Et, refermant son contrevent,
Ell' me laissa tristè et rêvant
A la belle meunière
Du moulin à vent.

J' voulais, plein d'un zèle fervent,
Faisant ma prière,
M'aller jeter dans un couvent,
N' pouvant pas êtr' frère servant
D' la belle meunière
Du moulin à vent.

J'allai la voir le jour suivant;
Elle fut moins fière,
Se tourna mieux qu'auparavant;
Et le lendemain, par devant,
J'ai vu la meunière
Du moulin à vent.

D'un autre moyen me servant,
J'allai chez l' notaire;
Et sur le contrat écrivant,
J' dis: "Mettez: Passé par-devant...
J'épous' la meunière
Du moulin à vent."



La philosophie n'est pas encore un art disparu. "Quand, dit Jean Labrye, dans le "Devoir", le roi de Belgique touche de sa cigarette celle du dernier de ses troupiers, il rallume le prestige de la monarchie au contact populaire." C'est là ce qu'on appelle parler à pic et même d'aplomb. En me servant de la même recette, je puis assurer que si Louis XVI avait demandé une chique à Samson et si Cléopâtre, avec le nez qui la distinguait, avait prisé, les affaires auraient pris une autre tournure.

Théâtre Canadien-Français

Damera & Montésano, Directeurs-Prop.
Julien Daoust, Directeur-Artistique.

COIN STE-CATHERINE ET ST-ANDRE

SEMAINE DU 3 MAI 1915

GENEVIEVE DE BRABANT

PAR JULIEN DAOUST

PARC SOHMER TOUS LES DIMANCHES

(à 3 et 8 P. M.)

(7) NUMEROS DE VAUDEVILLE (7)

Et LA BANDE DU PARC, (Théo. VANDERMEERSCHEN, Conducteur.)

ADMISSION 10c

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

RUE MANCE

Près Van Horne

MAISON A VENDRE

SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes.
Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,500. Revenu actuel, \$1,200. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



BONNE INTENTION.

—Dites donc, garçon, faites en sorte qu'à l'avenir, on mette un peu moins de poivre...

—Probable qu'on vous aura vu entrer avec Madame.

...

CHACUN PRECHE POUR SON SAINT.

—Ça doit être un vilain individu; on ne le rencontre jamais avec sa femme.

...

CALOMNIE.

—Tu vois, ce gros type qui est toujours avec ces deux dindes, nous l'appelons le parc aux huîtres.

...

EN AUTO.

Lui. — Je viens d'entendre un bruit, c'est sûrement le pneu...

—Non, c'est moi, dit-elle en rougissant.

...

EN VOYAGE.

—Monsieur, le voyageur se plaint que la pluie a pénétré dans sa chambre et l'a trempé dans son lit.

—C'est bien, vous lui porterez 50 cents sur son compte pour un bain.

...

BIAISEZ, S. V. P.

—Madame veut que sa robe soit biaisée, eh bien, biaisez-la tout de suite; vous n'allez pourtant pas mécontenter une cliente!

...

BONNE AMIE.

—Vois-tu, mon chéri, lorsque nous sommes d'accord, je pourrais peut-être, à la rigueur te tromper, mais quand nous sommes brouillés, je n'en aurais jamais l'envie!

REVES D'AMOUR.

—A c't'époque-ci, tu sais, faut pas croire qu'on rencontrera le Prince Charmant sur l'pavé de Montréal...

—Je ne dis pas... mais quelque propriétaire venant de toucher les loyers...

...

UN NOUVEAU DEBOUCHE.

—Croyez-moi, Monsieur, les célibataires ne sauraient s'assurer trop tôt contre la recherche de la paternité! Songez que, moyennant une prime raisonnable, nous adoptons, reconnaissons ou épousons au gré du client!...

...

POESIE.

Les mots les plus tendres, jamais
Ne diront combien je t'aimais
Jeune maîtresse!...

...

PRATIQUE.

Elle. — Quel superbe pays! Tu devrais acheter une propriété par ici.

Lui. — Acheter! et pourquoi? avec notre auto, n'avons-nous pas toutes celles de nos amis?

OH! OH!

Lui. — Croyez-moi, je ne suis pas comme les autres!

Elle. — Seriez-vous... infirme, par hasard?

...

GOBSEK CONDAMNE A MORT.

—Le moment est venu de payer votre dette à la société.

Gobsek. — Avez-vous le reçu?

...

LA NOUVELLE FEMME DE CHAMBRE.

—Vous me plaisez beaucoup et je crois que nous nous entendrons très bien... voulez-vous entrer à mon service?

—...Quel âge a monsieur?

...

PLUS FACILE.

—Je crains qu'il ne plaise pas à mon mari...

—Madame trouvera plus facilement un autre mari qu'un appartement à ce prix-là.

...

RUE ST-LAURENT.

—Tu vois, j'ai deux prix!

—Moi, je n'en ai qu'un, et c'est toujours le même!



—Que vous êtes donc belle.
—Que vous êtes donc bête.



—Horreur, ce papier timbré n'a pas de timbre de guerre. Que fait donc Borden?

ON PREND CE QU'ON PEUT.

—Grand'mère! Grand'mère!

—Eh bien! qu'est-ce qui te prend?

—La taille, grand'mère!

...

PARAITRE.

—Que fais-tu?

—J'ai maigri! Eh bien! pour le monde, il faut que je paraisse aussi gras qu'avant la cherté des vivres!

...

BLONDE.

—Tu es folle, Loulou! faire teindre en noir tes si beaux cheveux blonds!...

—Tu me répètes toujours qu'il n'y a que les brunes qui ont du tempérament!

...

LES DRAMES DE LA JALOUSIE.

—Léon! tu vas me tromper! Tu n'as pas changé de chaussettes!

—Mais...

—Exprès! Pour ne pas attirer mon attention!!!

...

OH! CHIC...

—Il doit être très chic, ton docteur?

—Oh! tu sais, il est comme les autres, y n'paye pas deux fois.

...

BEGUE.

—Ga-gar-garçon, do-do-onnez-moi un jou-jou un joujou... ournal.

—J'vois c'qui faut à Monsieur: "La Libre Parole".

...

ALCOOL.

—Je vais me faire passer les cheveux à l'eau oxygénée...

—Tu devrais essayer de l'absinthe oxygénée, ils boufferaient peut-être mieux.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les États-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 2 Mai 1915

|| Une Cause par Semaine

TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

Une Confiance Obstinée

Les gens têtus qui ont avancé une chose et n'en veulent pas avoir le démenti vont quelquefois jusqu'à dire: je le verrais que je ne le croirais pas; ce qui serait tout naturel si il s'agissait d'un menteur avéré qu'on peut voir toujours et ne jamais croire, mais ce qui serait le comble de la mauvaise foi, s'il s'agissait d'une preuve ostensible comme celle du jour en plein midi.

Et pourtant, même avec une entière bonne foi, il y a des gens qui le verraient et ne le croiraient pas; ce sont de ces maris dont rien ne peut ébranler la confiance. Comme qui dirait, par exemple, celui que voici, comme plaignant en police correctionnelle, un nommé Berbion.

"Plaignant!" entendons-nous: Pas dans une prévention d'adultère. Sa femme a quitté le domicile conjugal en emportant les 600 francs d'économies du ménage, pour suivre un ébéniste. Le mari a porté plainte à raison de ce vol, la femme et l'ébéniste ont été arrêtés; la première ne pouvant, aux termes de la loi, être punie pour vol au préjudice de son mari, a été mise en liberté et comparait seulement comme témoin; de sorte que l'ébéniste seul est assis au banc des prévenus.

Or, il déclare, dans son interrogatoire, qu'il était l'amant de la femme Berbion, et celle-ci, questionnée à son tour, avoue que cette allégation est exacte.

Berbion (à la barre). — Ma femme est innocente.

M. le président. — Innocente de quoi?

Berbion. — De m'avoir été infidèle.

M. le président. — Comment? Vous ne l'avez pas entendu?... elle l'avoue.

Berbion. — C'est qu'elle a son idée pour dire ça; mais c'est impossible.

M. le président. — Enfin, ceci est votre affaire et ne regarde pas le Tribunal; ce n'est pas le procès; parlez-nous donc seulement du vol dont vous avez été victime.

Berbion. — Ah! les 600 francs. Eh bien, il me les a pris.

Le prévenu. — Moi, c'est votre femme qui les a pris et qui est venue me trouver, dont elle les avait dans son porte-monnaie.

M. le président. — Aussi n'êtes-vous prévenu que de complicité de vol.

Le prévenu. — Alors, qu'il ne dise pas que je les ai pris, puisque c'est sa femme qui est venue chez moi avec.

La femme Berbion. — C'est vrai.

M. le président (au mari). — Eh bien, êtes-vous convaincu?

Berbion. — Qu'elle m'a trompé? C'est impossible. Mon père est un ancien militaire qui a eu la médaille; moi, je suis été aussi militaire, seulement que je n'ai pas eu de médaille, dont ça n'est pas possible que mon épouse m'ait trompé.

M. le président. — Alors, vous prétendez donc que le prévenu vous a volé votre argent chez vous?

Berbion. — Je ne dis pas ça, puisque c'est mon épouse qui l'a porté chez lui.

M. le président. — Alors vous reconnaissez qu'elle est allée chez lui?

Le prévenu. — Elle est y est restée douze jours.

Berbion. — Je ne dis pas; mais pour m'avoir trompé, non; elle a son petit caractère; mais ma famille n'a rien à se reprocher; mon père est un ancien militaire qui a eu la médaille; moi...

M. le président. — Vous nous avez déjà dit cela.

Berbion. — Mon épouse est une bonne femme, elle a eu tort de rester douze jours sans rentrer, mais je n'ai

que ça à lui reprocher; mon père est un ancien militaire...

M. le président. — En voilà assez.

Berbion. — Elle est d'une famille honnête, moi aussi; elle est travailleuse, économe...

M. le président. — Oui, mais elle porte l'économie à son amant.

Berbion. — Enfin, si ça vous fait plaisir, je veux bien; mais un homme comme moi qui a été un brave militaire...

Le Tribunal prononce une condamnation à six mois de prison, qui interromp le brave militaire.

Henri IV était aussi un brave militaire, et cela ne l'a pas préservé des malheurs conjugaux.

•••

Semaine prochaine: "Une idée de Mme Dutibia".



DE LA VEINE...

—Ce sacré Machin a toujours eu de la veine...

—Vous appelez cela de la veine? Vous n'êtes pas difficile! Le pauvre diable est presque mort à l'heure qu'il est...

—Sans doute, mais il a eu de la veine tout de même, je le maintiens...

—Comment cela?

—En dégringolant de son aéroplane, il est tombé juste sur le toit de l'hôpital de la ville où il allait.

—:o:—

PENSEES ET IMPRESSIONS

L'homme de bien, dans les fonctions publiques, ne peut gratifier ses amis; l'injuste le peut. L'homme de bien se donne des bornes à lui-même; l'injuste n'en connaît aucune.

BOSSUET.

•••

La vie n'a de prix qu'aussi longtemps qu'on peut faire un pas en avant, agrandir son horizon, s'augmenter soi-même. Qui se copie s'efface, qui ne se renouvelle pas se meurt.

EDGARD QUINET.

Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

LE COCHER

Un cocher s'efforçait d'arrêter ses chevaux. Deux superbes pur sang d'une humeur peu facile; Il leur sciait la bouche, il tirait... Inutile! Les coursiers martelaient le sol de leurs sabots. La foule, à critiquer étant surtout habile, Raillait l'automédon, le traitant d'imbécile...

Moralité

La critique est aisée et l'arrêt difficile.

CONCOURS

Voici le sujet d'un Concours ouvert à tous nos lecteurs — dont les conditions ont été annoncées.

"Que doit-on préférer d'avoir l'air bête sans l'être ou de l'être sans en avoir l'air."



CANAILLE

—Allons, allons... ce ministre a été une canaille.

—Vous dites ça... je parie que vous ne le connaissez pas?

—Comment? c'est lui qui m'a décoré!

—:o:—

ELOQUENCE

—Oui, messieurs, mon client a tellement peu l'habitude du vol, que dès son plus jeune âge il rendait régulièrement tous les lavements qu'il avait pris.

—:o:—

BELLEMERANIA

—Oui, chère madame, mon gendre m'aime tellement que toutes les fois qu'il m'embrasse, j'ai peur qu'il ne m'étouffe...

—:o:—

LES DEUX CROQUE-MORTS

—Oui, mon vieux, le médecin me l'a encore dit ce matin: l'abus du vin conduit à la bière...



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 2, No 2.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

Ghronique Médicale

L'Académie de Médecine a été vivement émue par la communication sensationnelle du docteur Odin, un Norvégien des plus connus. Il aurait découvert, paraît-il, le microbe de la vaccine.

Félicitons-le de ce beau geste qui rendra l'espoir à tant de victimes innocentes. La vaccine, avec la phtisie et le choléra, était un des pires fléaux de l'humanité. Le docteur Odin s'était déjà rendu célèbre par ses travaux sur l'élevage des levures. Il était parvenu, à force de soins, à leur donner une éducation complète, moderne et pratique à la fois. C'est lui qui a trouvé le moyen, aussi, de désinfecter les bouchons.

Est-ce une simple coïncidence? Le microbe de la vaccine se présente, précisément, sous la forme d'un tire-bouchon. Il offre, en outre, tel que le savant est parvenu à l'isoler sous l'oculaire de son microscope, un aspect uniformément glabre et gélatineux. A peine quelques poils de moustache, clairsemés, sous le menton. Il ne fume pas. Son allure est plutôt triste. Nul ne se douterait, à le voir, qu'un si frêle personnage peut exercer des ravages aussi meurtriers.

Souhaitons, pour le bonheur de l'humanité, que le savant praticien réussisse pleinement, et qu'il arrive à supprimer également par la suite les autres vaccins, et toutes les variétés de sérums, tous plus dangereux les uns que les autres.

FERDINAND PARADIS.

Candidats

En voulez-vous des candidats au poste de Bibliothécaire?

En voilà:

Jules Fournier, Lambert de Roode, Olivar Asselin, Gustave Comte, Edmond Chassé, Jean Charbonneau, Casimir Hébert, E. Z. Massicotte, Lorenzo Prince, Léopold Houllé, Ed. Montpetit, L. O. David, Germain Beaulieu, Palmiéri, Roger Valois, Dan McAvoy, J. H. Roberts, Alderman Blum... la suite se continue.

Inventeurs

Comme en 1870, il y a beaucoup d'inventeurs au cours de la présente guerre.

Il y en a même qui ont des idées bien intéressantes.

L'un d'eux écrivait récemment à un ministre français qu'au lieu d'armer les aviateurs de bombes à peu près inoffensives, on ferait beaucoup mieux de leur fournir des ruches d'abeilles.

Chaque aviateur emporterait une ou deux ruches, garnies de leurs pensionnaires, et les laisserait tomber sur les lignes ennemies.

"A raison de 30,000 abeilles par ruche, écrit l'inventeur, on peut compter que deux mille environ seraient tuées ou étourdies par leur chute; mais les 28,000 autres s'élanceraient hors de leur abri, elles se jetteraient sur les soldats allemands et les couvriraient en un instant de piqûres qui les mettraient hors d'état de combattre pendant plusieurs jours. Les nôtres n'auraient plus qu'à les achever ou les prendre."

L'inventeur ne dit pas ce qui arriverait si la ruche mal dirigée tombait dans une tranchée française. Sans doute, en reconnaissant nos soldats, les abeilles feraient le salut militaire en bourdonnant "It's a long way to Tipperary..."

Anecdote

(Communiqué par un de nos poilus Canayens de là-bas.)

Le général Joffre—qui l'eût cru?—est superstitieux. Il a notamment une faiblesse pour les éléphants blancs. Celui qui lui sert de fétiche est minuscule et il le porte accroché à sa chaîne de montre. Aux moments indécis ou graves, il le cherche machinalement et le caresse avec anxiété.

Mais, l'autre jour, nous conte-t-on, il fut un peu surpris. Sous le ptit éléphant, une inscription lui parut bizarre; le petit animal portait l'inscription: "Made in Germany".

Phrases sans Queue ni Tête

Qu'on entend un peu partout

—Je tiens de quelqu'un de bien renseigné que la guerre sera finie en juillet...

—Il ne faudrait pas tout de même aller jusqu'à nier, comme Saint-Saëns, la musique allemande...

—Ah! les dames de la Croix Rouge, quand il s'agit de faire des chichis...

—Pour les Anglais, la guerre est un sport...

—Vous verrez que ce seront les socialistes qui tireront leur épingle du jeu...

—Une tournure d'esprit que je crois définitivement enterrée, c'est le scepticisme...

—La guerre a vraiment bien peu inspiré les artistes; quant aux poètes, mieux vaut n'en pas parler...

—Comme c'est dommage, en ce moment, pour un homme de mourir dans le civil!...

—Vous savez qu'on a inventé un nouvel explosif extraordinaire...

—Ce qui nous manque, c'est l'acide picrique...

—Ce sera terrible, cet été, quand les femmes n'auront plus le tricot, pour s'occuper...

—Oui, je me suis contrainte à commander deux robes: il faut bien faire quelque chose pour les ouvrières...

—Pour prendre Constantinople, la meilleure arme est encore la cavalerie de saint Georges...

—Ça ne serait pas si bête de donner Constantinople au roi des Belges!

A l'Arsenal du 65^{ème}

—Des guerres, n'en faut plus!... Regarde, mon vieux, les économies que l'on ferait du jour où il n'y aurait plus de cuirassés, plus de canons à fabriquer.

—Avec ces économies-là, on pourrait nous augmenter; et ça serait d'autant plus chouette que nous n'aurions plus rien à faire.

Nouvelles Diverses

(De notre correspondant spécial.)

Bruxelles, 31. — Divers journaux allemands, ces temps derniers, criaient au scandale: ils se plaignaient qu'à Genève un industriel fabriquait de fausses Croix de Fer qu'il vendait 10c et dont par dérision les gamins s'affublaient.

Le Conseil fédéral prescrit gravement une enquête: aucune fabrique ne fut trouvée. La médaille qui avait offusqué les Allemands était celle en laiton qu'on attache au cou de tous les chiens genevois.

:o:

La Montagne de Beloeil Menaçante

St-Hilaire, via St-Bruno. — La montagne de Beloeil est encore en travail. Une partie du cratère s'est écroulée, des grondements souterrains sont entendus et une grosse colonne de fumée sort du volcan. Enfantera-t-elle une souris comme au temps du bon Lafontaine?

Petites Annonces

\$1.00 du mot, payable 10c cash, 2½c par semaine

On désirerait trouver pour la durée de la guerre un réformé pour soulager la patronne. S'adresser à Trois-Rivières.

...

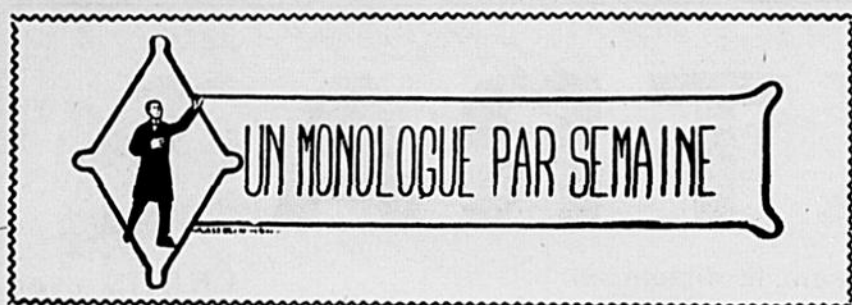
On désirerait trouver un concierge sourd et muet. S'adresser à Longueuil.

...

On désirerait vendre toute la collection du "Devoir". Prix, six sous. S'adresser au "Canard".

...

On demande des nouvelles de Marie Malboeuf.



La Pêche aux Boches

C'est le soir, près de Reims, dans une des tranchées
 Qui sont, des Allemands, à ce point rapprochées,
 Que la brise d'hiver, qui s'éveille à demi,
 Chante la "Marseillaise" au camp de l'ennemi.
 Pintaud — chef cuisinier! — fredonnait une "marche"
 Quand, tout à coup, il vit, sur la première marche,
 Des bottes... des genoux... un corps qui descendait,
 Puis une ombre très longue et qui le regardait!...
 L'ombre cria "Franzose!" et Pintaud dit: "Un Boche!"
 Et chacun d'eux resta, figé comme une roche,
 La bouche grande ouverte et tellement surpris,
 Que l'Allemand, de peur, lâcha son plat de riz
 Et que Pintaud, sans voix, tomba sur sa banquette.
 Ce fut un long moment de surprise muette...
 Pintaud l'interrompit, en sautant, tout à coup,
 Sur le Boche, qu'il prit, à deux mains, par le cou.
 L'autre expliquait: "Tranchée à la nôtre est bareille!"
 Mais Pintaud, d'une main le tirant par l'oreille,
 De l'autre brandissant une cuiller à pot,
 Lui dit, superbement: "Oust! Le Boche, au dépôt!"
 L'Allemand gémissait et se traînait à terre,
 Pintaud clamait: "J'ai fait z'un prisonnier de guerre!"
 Arrivez! venez voir Pintaud, chef cuisinier,
 Qui, de sa propre main, a fait un prisonnier!"
 Le capitaine accourt: on lui conte l'histoire...
 L'Allemand se taisait et ne savait que croire,
 Car tous, autour de lui, riaient de si bon coeur,
 Qu'il souriait, un peu — tout en tremblant de peur.
 Le capitaine dit: "C'est bon! A l'ordinaire!"
 Pintaud trouve cela pas du tout ordinaire!
 Quoi! c'est un supplément que l'on ajoute au riz!
 Alors on mangera le Boche qu'il a pris!
 "Je préfère le boeuf à la viande de Boche!"
 Clame-t-il, puis il dit: "c'est si mégre, si moche,
 Qu'on n'en fera jamais un bon bouillon, pas moins!"
 Et d'un grand geste, il prend ses aides à témoins.
 Et tous riaient... Le capitaine les fit taire:
 "Qu'on lui donne à manger les plats de l'ordinaire!"
 —Je comprends! dit Pintaud. Eh! le Boche, on te sert:
 Menu: poisson, rata, vin, fromage et dessert!"
 L'Allemand restait coi, sans rien trouver à dire.
 On apporte une table: il commence à sourire,
 Mais d'un sourire triste où se glisse un soupçon...
 Pintaud revient, criant: "Pour monsieur, le poisson!"
 Et sur l'assiette il pose une sardine à l'huile.
 Le Boche, malgré tout, n'a pas l'esprit tranquille:
 Sans doute les Français veulent l'empoisonner!
 Mais il a faim — que, sans plus raisonner,
 Il saisit la sardine et, d'un geste farouche,
 L'engloutit d'un seul trait — et referme la bouche...
 Et puis, craintivement, il ouvre ses yeux bleus...
 S'il allait en mourir! — Il murmure, anxieux:
 "Moi, Fritz, ai quatre enfants, quatre petits bonshommes."
 —Le Rata! surnommé le Navarin aux pommes!"
 Hurle Pintaud, portant un plat plein jusqu'aux bords.
 Fritz renifle le plat, et, sans remords,
 Se jette, goulument, la tête dans l'assiette.
 Bientôt il se redresse — il a fait place nette:
 L'assiette est propre et lisse et luit dans sa blancheur.
 Pintaud, admiratif, siffle: "Tu n'a pas peur!"
 Mais voyant que ses yeux en demandent encore,
 Il le sert derechef. Notre Allemand dévore
 Ainsi quatre ratas, puis, il suçà les os.
 Le bon Pintaud riait, lui tapait dans le dos
 Et, parfois, l'élevant doucement de sa place.
 Le laissait retomber, "afin que ça se tasse".
 On lui sert du fromage, un fruit, — un quart de vin;

Fritz l'avalait d'un trait, puis, d'un revers de main,
 Pour montrer qu'il savait se tenir dans le monde,
 Il essuya la sauce à sa moustache blonde.
 Comme il se dandinait, le visage empourpré:
 "Eh bien! cher monsieur Fritz, êtes-vous restauré?"
 Lui dit, en souriant, un jeune capitaine.
 "Kamarad français!" disait, la bouche pleine,
 Notre Fritz, essoufflé, qui ne peut plus parler.
 "Vous pouvez, maintenant, sans peur, vous en aller,
 Et vous raconterez, si cela peut vous plaire,
 Comment, chez les Français, on mange à l'ordinaire."
 Pintaud ne comprend plus! il pousse un long soupir
 Et dit avec regret: "On le laisse partir!"
 Ah non! mon capitaine, écoutez, c'est dommage!"
 Et, les deux poings crispés, il écumait de rage.
 Or, le lendemain soir, tandis que, dans le ciel,
 La lune promenait son beau rêve éternel,
 Pintaud, dans la tranchée, à quatre pieds sous terre,
 En bon et tendre fils, écrivait à sa mère;
 Il avait tant rêvé dans la dernière nuit,
 De Fritz, de son repas et de son appétit,
 Que sans songer à mal, sans vaine gloriole,
 Il avait, dans sa lettre, exagéré son rôle:
 Une lutte effroyable, un combat corps à corps,
 Lui, tout seul contre dix! — Il chassait le remords
 Qui venait l'effleurer de son aile légère
 En se disant: "Cela fait plaisir à ma mère!"
 Tout à coup, il tressaille: un bruit, un léger bruit
 Fait crier le silence angoissant de la nuit...
 Pintaud se lève et tend une oreille attentive...
 Un cri déchire l'air: "Halte-là! Halte-là! Qui vive?"
 Douce, une voix répond: "Amis, ne tirez pas!"
 Un murmure de voix, des cris, des bruits de pas,
 Et Pintaud voit, soudain, entrer dans la tranchée
 Fritz! lui-même! en lambeaux, la tunique arrachée.
 Pintaud se demandait, stupide, s'il rêvait!
 Il se frottait les yeux, un autre Fritz suivait!
 Un autre, un quatrième, enfin toute une file
 De Fritz qui descendaient d'un pas lourd et tranquille
 Et puis, qui se rangeaient, par ordre, au "garde à vous!"
 "Je rêve! dit Pintaud, ou ces gens-là sont fous!"
 Enfin, il bégaya: "Mais... que venez-vous faire?"
 Ils dirent tous en choeur: "Mancher à l'ordinaire!"
 —Mais... pourquoi? dit Pintaud, étonné mais ravi.
 —Ils avaient tous très faim; alors, ils m'ont suivi.
 Dit Fritz. Nous nous rendons, vois, nous n'avons pas d'armes!"
 Ils restaient bras ballants. Pintaud riait aux larmes.
 "Ils ont un estomac à la place du coeur!"
 Quelle tête il ferait, grand Dieu! leur empereur,
 S'il les voyait ainsi demander leur pitance!"
 Superbe, il s'écria: "Messieurs, vive la France!"
 Et troussant sa moustache à la Guillaume deux,
 Tout petit, se dressant pour les voir dans les yeux.
 Il fit dans la tranchée, au pas réglementaire,
 Défiler, devant lui, ses prisonniers de guerre!

Emile ROUDIE.

CHARADES

73

Mon premier se met aux bagages.
 Mon deux grimpe aux échafaudages.
 Vous trouverez mon tout parmi les coquillages.

74

Un quadrupède, un bipède, un reptile,
 Font un, deux, tout. Devinez, c'est facile.

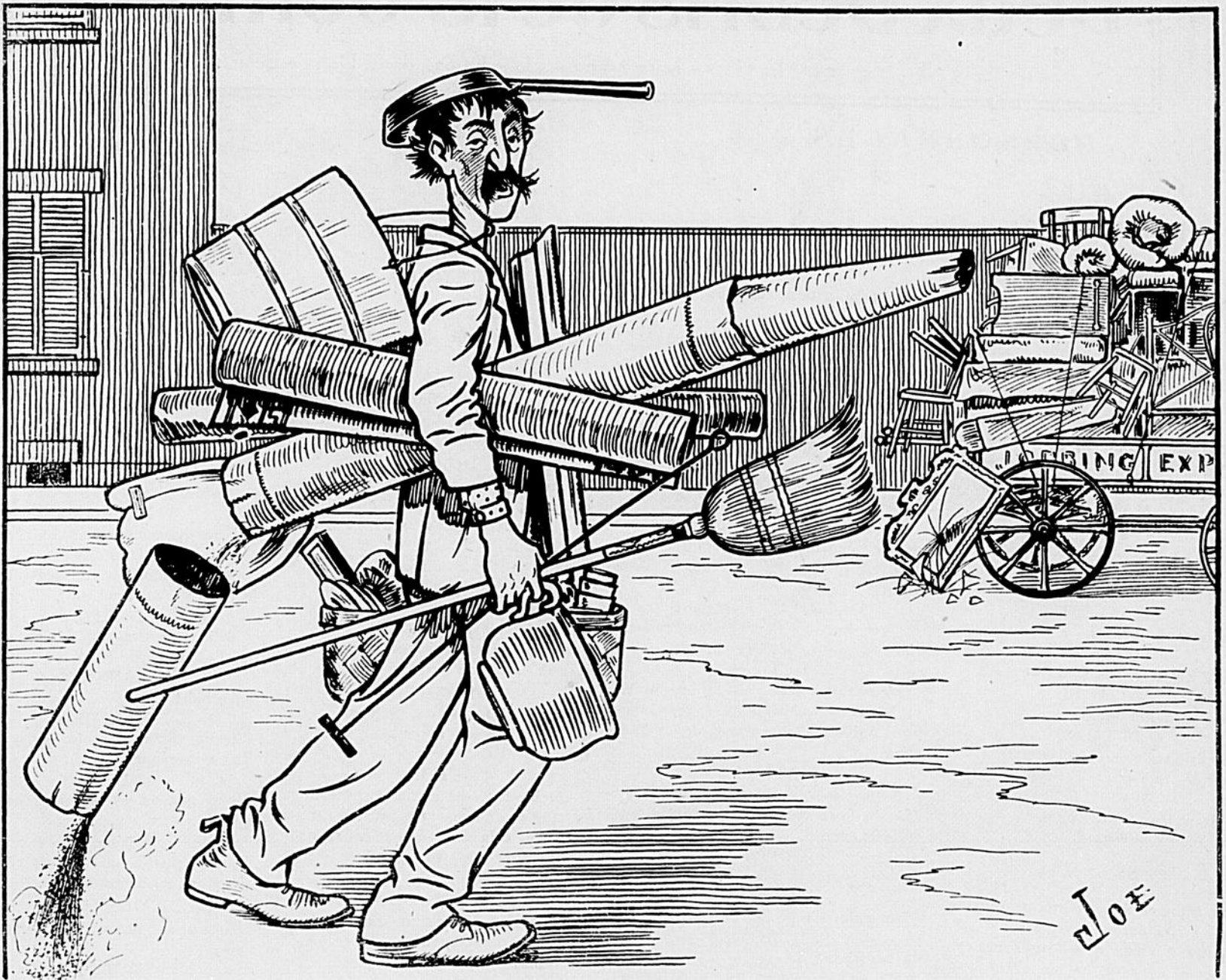
75

Mon un est creusé,
 Mon deux entouré,
 Mon tout enserré.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

70. Fourrage.
 71. Sirène.
 72. Angevin.

L'Actualité



La Promenade du 1er Mai.

La Dame aux Bijoux

Le nommé Guillaume Hohenzolern, inquiet de ne plus voir circuler dans son pays que des "tunes" et des "zigues" en papier, s'était fait chercher d'or.

Il rencontra un jour en chemin de fer, une dame cossue, qui lui parut assez brillamment bijoutée, et qu'à vue d'oeil il évalua à 650 marks.

—De quelle classe êtes-vous? lui demanda-t-il d'un ton brusque.

—Troisième! répondit la bourgeoise interloquée, en exhibant son billet de chemin de fer.

—Non; c'est votre classe de recrutement que je veux savoir!...

La dame était pour le moins de la classe 87... Elle avoua, les yeux baissés:

—Je n'ai été "incorporable" qu'en 1896...

—C'est bon! dit Guillaume... Alors, donnez-moi votre porte-monnaie!...

Elle n'avait que des billets de la Banque d'Empire... Il les repoussa d'un geste dégoûté...

—Chiffons de papier qui ne valent pas plus qu'un traité! fit-il dédaigneusement... Donnez-moi vos bijoux!

Elle était ornée d'un sautoir, de deux bracelets et de trois bagues. Elle avait aussi la croix de sa mère en or... Il prit tout, et, pour la consoler, il la décora de la croix de fer, en lui affirmant que cet objet avait énormément de valeur... Puis:

—Ouvrez la bouche! commanda

impérieusement cet homme insatiable.

—Mais... protesta la dolente victime.

—Ouvre ta gueule! hurla-t-il en hérissant ses moustaches olympiennes...

Elle comprit à ce langage qu'elle avait affaire à un maître incontestable, et, subjuguée, elle ouvrit docilement ce qu'on exigeait d'elle.

—Oh! oh! dit-il — et son oeil s'alluma — voilà une vraie mine d'or!...

D'un coup de pouce habile, il lui cueillit son râtelier (qui était effectivement monté sur or), et il ajouta:

—L'Allemagne en a besoin... et l'Allemagne c'est moi.

En échange, il lui donna sa bénédiction. Puis, satisfait de son butin, il descendit en gare d'Aix-la-Chapelle.

A vrai dire, toute cette bijouterie, si glorieusement conquise, était "made in Germany", c'est-à-dire en toc... Mais, là-bas, on ne s'embarrasse pas pour si peu: l'Allemagne fabriquera des louis d'or en toc... et voilà tout!

ROBERT FRANCHEVILLE.



Cabantous ne cesse de rappeler son fameux duel — imaginaire — sans témoins, à minuit, dans une forêt.

—Et, lui demande-t-on, comment vous éclairiez-vous?

—Té! avec les étincelles qui jaillissaient du choc des épées!



Deux Débris de la Gomme

SAYNETE créée par les frères Gemon à l'Eldorado.—Paroles de E. Dalville Boulat.



PERSONNAGES :

MATHIEU - - - - - 60 ans.
DUPONT - - - - - id.

MATHIEU et DUPONT entrent en marchant péniblement, et s'appuyant sur leurs cannes.

Récitatif

MATHIEU (trébuchant)
Soutiens-moi donc un peu Dupont!...
DUPONT (lui prenant le bras)
C'est que je n'suis pas très solide...

MATHIEU
Dam, à notre âge mon garçon
On n'est plus tout à fait valide.

DUPONT
Comme on change! (Bis)
MATHIEU

C'est étrange! (Bis)
DUPONT
Quand nous avions vingt ans...

MATHIEU
Il y a d'ça longtemps!
DUPONT

Nous étions frais et roses
Musqués, pimpants, coquets.
MATHIEU

Le temps sur toutes choses
Sème bien des regrets.

ENSEMBLE

Nous sommes de vieux bonshommes,
Vieux bonshommes (bis).
Et pauvres vieux que nous sommes,
De notre jeunesse, eh bien,
Il ne nous reste plus rien.

Couplet

MATHIEU
Jadis, chacun admirait
Ma toilette bien comprise.

DUPONT
C'est sur moi que l'on prenait
Le modèle pour la mise.

MATHIEU
Faisons-nous un tour au bois,
Accompagnant nos maîtresses...

DUPONT
Ne parle plus d'autrefois,
Tu réveilles mes tristesses.

Parlé

MATHIEU
Au contraire, parlons-en, moi ça
m'émoustille, ça me rend tout gail-
lard. Tiens, je me vois encore caracolant
près d'une voiture dans laquelle
me sourit un joli petit minois qui...

DUPONT
A propos de cela, te rappelles-tu
mon cheval alezan? Je le montais ce
jour-là et j'escortais une charmante
amazone, une actrice à la mode, cet-
te magnifique blonde qui avait ruiné

tant de jobards et qui ne m'aimait
que pour ma grâce et mes allures dis-
tinguées.

MATHIEU
Si elle te voyait maintenant, mon
pauvre ami, quelle désillusion!

DUPONT
Certes, si elle était encore éprise
de mes charmes à l'heure qu'il est, il
faudrait qu'elle demeure aux quinze-
vingt.

MATHIEU (s'animant)
C'est égal, quelle belle journée...
tout à coup, nous voilà au galop...

DUPONT
L'amazone reste près de la voiture,
et les deux charmantes personnes
nous suivent d'un regard plein d'ad-
miration.

MATHIEU
Nous faisons cabrer nos montures
afin de faire ressortir d'avantage no-
tre élégance...

DUPONT
Nous fendons l'espace...

MATHIEU
Au galop! hop! hop!
DUPONT

Hop! hop!
(Ils galopent plus fort puis ils tré-
buchent et se rapprochent l'un de
l'autre.)

MATHIEU
Soutiens-moi Dupont (il lui prend
le bras).

DUPONT
Appuie-toi, Mathieu.

MATHIEU
Hélas!

Reprise ensemble
Nous sommes de vieux bonshommes,
[etc.]

2e Couplet
T'en souvient-il, certain soir,
Au bal de la vicomtesse?...

DUPONT
Oui, tu nourrissais l'espoir
D'en faire un jour ta maîtresse.

MATHIEU
En dansant, j'lui fis l'aveu
De mes sentiments pour elle.

DUPONT
Tu lui faisais des doux yeux.
MATHIEU

Non, je jouais de la prunelle.

Parlé
DUPONT
Oh! j'ai bien vu tout cela, seule-

ment, toi, ce que tu n'as pas remar-
qué, et ce que tu n'as jamais su, c'est
que ce même soir, en esquissant une
polka avec la petite baronne, je réus-
sis à la fasciner du regard, et je la
soufflai au gros banquier qui ne s'en
doutait pas non plus.

MATHIEU
Mon cher ami, j'étais trop occupé
auprès de ma conquête pour faire at-
tention à toi, car elle et moi, nous
voltignons dans l'espace, ses pieds
touchaient à peine le parquet, et la
polka nous enivrait à un tel point
que rien n'existait plus pour nous.
(Ils commencent à polker.)

DUPONT
Elle s'appuyait mollement sur mon
épaule et je sentais son haleine em-
baumée passer dans ma moustache
frémissante, on aurait dit deux fleurs
venant de s'épanouir au feu des lus-
tres qui me semblaient autant de so-
leils éclairant notre félicité, et la pol-
ka continuait toujours.

(La polka va toujours en s'animant
jusqu'à la fin du parlé.)

MATHIEU
Ah! quel transport; je vous adore,
mon coeur vous appartient tout en-
tier...

DUPONT
Quelle ivresse! enfin, je puis donc
vous presser dans mes bras, sur mon
coeur, et cela malgré tous les regards
jaloux dont nous sommes le point de
mire.

(Ils dansent plus vivement.)
MATHIEU (s'arrêtant tout à coup)
Aie, mon lombago... (il se tient
les reins)

DUPONT (se'arrêtant aussi)
Oh! là là, mon rhumatisme! (Il se
frotte la jambe.)

MATHIEU
Soutiens-moi, Dupont.
DUPONT
Appuie-toi, Mathieu. (Ils se rap-
prochent.)

Reprise ensemble
Nous sommes de vieux bonshommes,
[etc.]

3e Couplet
MATHIEU
Quand nous eûmes quarante ans,
Nous nous rangeâmes, saprelotte.

DUPONT
Oui, ce fut à ce moment
Que l'hymen fut ma marotte.

MATHIEU
J'en faisais autant, mon vieux,
J'entraais de même en ménage...

DUPONT
Moi qui croyais être heureux
En goûtant du mariage.

Parlé
DUPONT
A propos, je ne t'ai jamais raconté

tout ce qui m'arrivait une fois que je
fus marié?...

MATHIEU
Et moi, je ne t'ai jamais confié tout
ce que mon épouse me fit endurer?..

DUPONT
Ah! mon ami, "homo erratus sem-
per". Mais aussi, comme je lui ai ren-
du le tout, avec intérêts.

MATHIEU
Tout comme moi, ça va sans dire.
DUPONT

Ecoute-moi bien, et figure-toi un
mariage d'amour, d'abord...

MATHIEU
Absolument comme moi, d'abord.
DUPONT

Une lune de miel, comme on n'en
voit plus.

MATHIEU
Toujours comme moi, un rêve quoi!
DUPONT

Oui, mais au bout de quelque temps
je rentre, c'était un soir... et...

MATHIEU
Moi je rentrais aussi, c'était une
nuit... et...

DUPONT
Ah bah!
MATHIEU
Tiens, tiens; ta main, mon vieux.
(Ils se serrent la main.)

DUPONT
Avec plaisir, et n'y pensons plus,
hein?...

MATHIEU
Tu as raison, laissons de côté ces
souvenirs... biscornus.

TOUS DEUX
Honni soit qui mal y pense. (Ils
rient.)

DUPONT
Car enfin je lui en avais tant fait
que...

MATHIEU
Il aurait fallu que la mienne se dé-
pêchât bigrement pour arriver à me
rendre... ce que je lui avais prêté.

DUPONT
C'est que, mon cher, en ce temps-
là, j'étais pis qu'avant, je courtais
la femme de... (Il lui parle à l'oreil-
le.)

MATHIEU
Moi, à cette époque, je parvins à
obtenir les bonnes grâces de l'épouse
de... (Même jeu.)

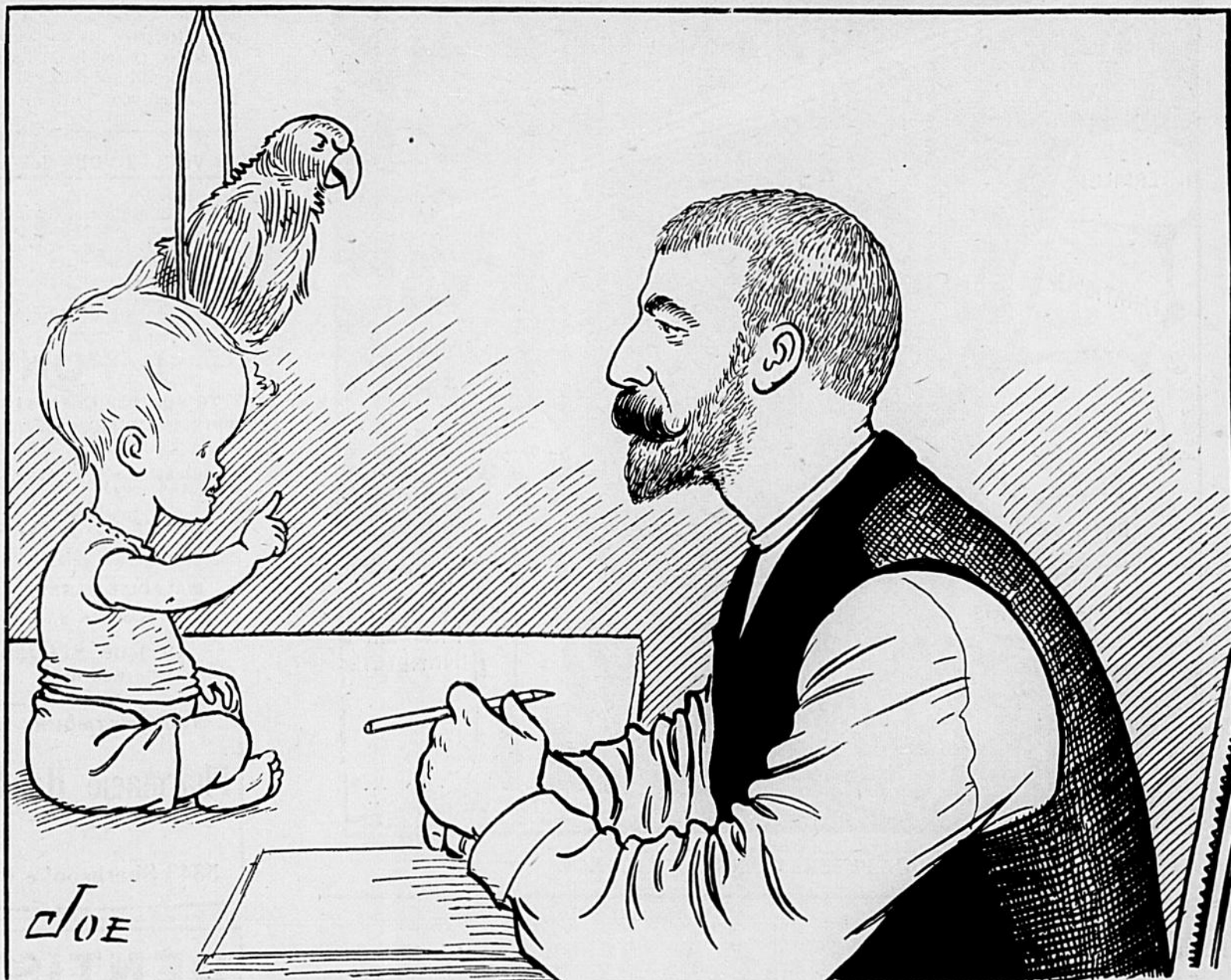
DUPONT
Fallait-il que nous soyons astu-
cieux. (Il rit.)

MATHIEU (offrant une prise à Du-
pont)

C'est vraiment cocasse! (Il rit.)
DUPONT (puisant dans la tabatière)
Ces pauvres maris, quelle vengean-
ce! En avons-nous?...

MATHIEU
Oh oui... (Ils rient.)
DUPONT
En ai-je donné des mèches de mes

Les Trois Personnes



LE PERE.—Surtout ne vas pas t'enrôler ?
 LE FILS.—Je veux, comme toi, jouer un plus beau rôle.
 LE SIMPLE D'ESPRIT, (POLLY).—Roule ta bosse, mon vieux bossu !

blonds cheveux, en at-je donné...

MATHIEU

Et moi donc, j'ai tellement prodigué les miens qu'il ne m'en reste plus un seul. (Ils ôtent tous deux leurs chapeaux, et l'on aperçoit leurs têtes complètement chauves, ils se regardent en riant plus fort, puis ils s'arrêtent pour tousser, et se frappent dans le dos mutuellement.)

DUPONT

Aïe, ma bronchite!

MATHIEU

Oh la la, mon catarrhe, soutiens-moi, Dupont.

DUPONT

Appuie-toi, Mathieu. (Même jeu qu'aux refrains précédents.)

Reprise ensemble

Nous sommes de vieux bonshommes, [etc.]

4e Couplet

MATHIEU

Ne parlons plus de cela,
Adieu toutes ces fredaines!

DUPONT

Oui, mon vieux, restons-en là,
Ne ravivons plus nos peines.

MATHIEU

C'est égal, c'était charmant,
Vive, vive la jeunesse!

DUPONT

Mais il faut en vieillissant
Oublier l'amour, l'ivresse.

Parlé

MATHIEU

Que veux-tu, c'est malgré moi, et
quand je pense à Zoé, Caroline,
Amanda, je...

DUPONT

Chut! pas si fort donc, si ta femme
t'entendait!

MATHIEU

Comment, si elle m'entendait, ah
ça! mais tu ne sais donc pas?...

DUPONT (tristement)

Quoi donc, quoi donc?

MATHIEU (tristement)

Mais, mon pauvre ami, elle est
mortel...

DUPONT (devenant triste aussi)

Bah! et depuis quand?

MATHIEU (plus triste)

Depuis un an, hélas!

DUPONT (plus triste)

Ah! c'est curieux, voilà de même
un an que la mienne m'a dit un bon-
soir éternel!

MATHIEU

Ah! que je regrette donc d'avoir
renouvelé tes douleurs!

DUPONT

C'est bien triste en effet, mais que
veux-tu?

(Ils pleurent tous deux d'une façon
comique.)

MATHIEU

Ainsi, te voilà veuf?

DUPONT

Mon Dieu oui, et toi aussi?

(Ils cessent de pleurer tout à coup,
puis se mettent à rire aux éclats.)

TOUS DEUX

Quelle chance!

(Musique)

(Ils se mettent à danser avec frénésie en fredonnant: Tra la la. Ils laissent tomber leurs cannes, et tombent ensuite dans les bras l'un de l'autre en toussant, l'un se frotte la jambe, l'autre se tient les reins, ils ramassent leurs cannes avec peine, puis se donnant le bras, ils reprennent.)

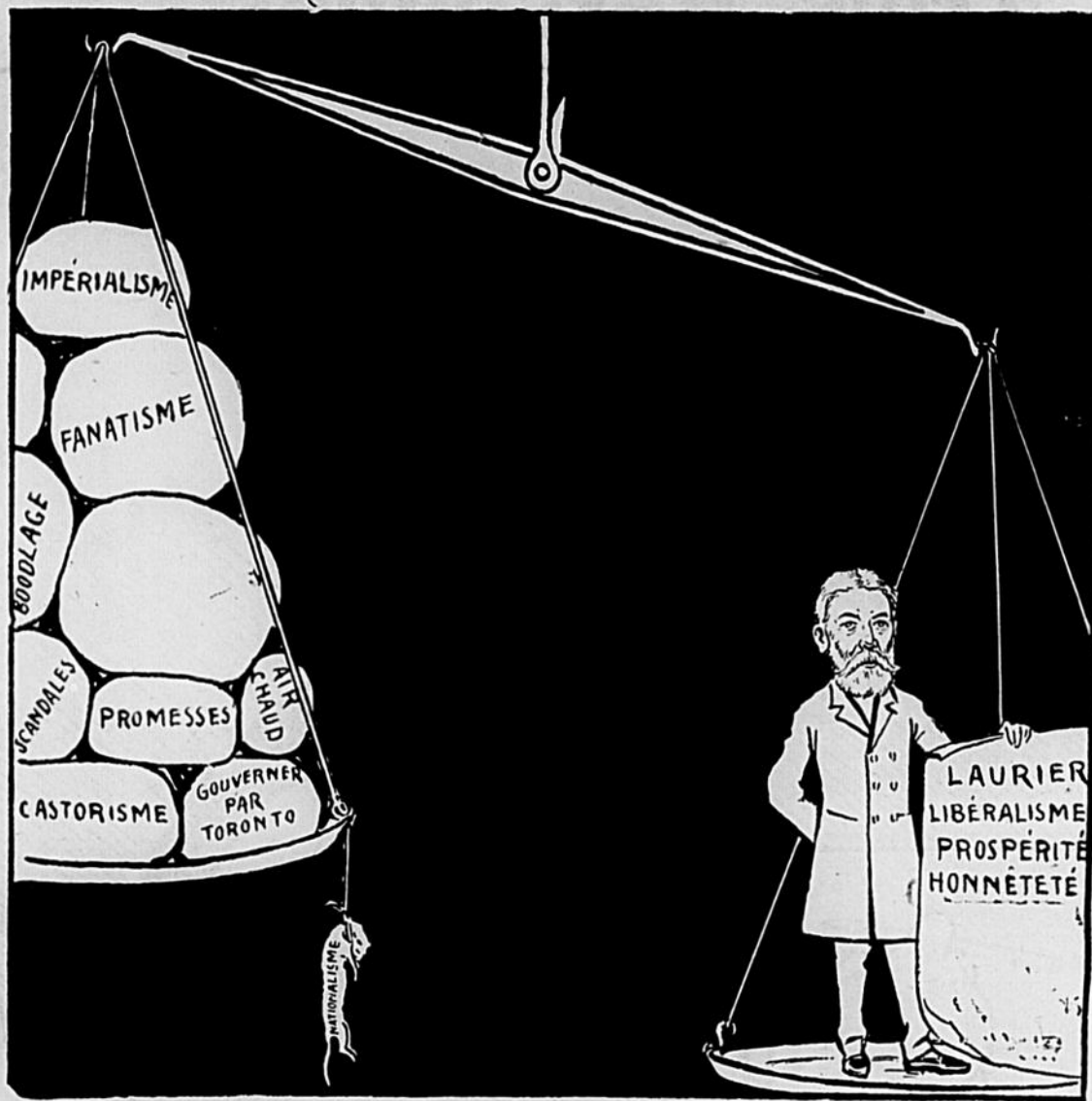
Reprise ensemble

Nous sommes de vieux bonshommes, [etc.]

(Ils sortent se tenant toujours par le bras et s'appuyant sur leurs cannes avec lesquelles ils frappent en cadence.)



AUX PROCHAINES ELECTIONS



CE QUI PESERA DANS LA BALANCE

BUSINESS AS USUAL

Business as usual... C'est le titre d'une récente revue, dans un grand music-hall londonien. Cela veut dire: *Les affaires vont comme d'habitude*. C'est à peu près, si l'on veut: *La séance continue*. Les Anglais ont bien de la chance!

Et, en effet, leurs journaux continuent à paraître, leurs théâtres jouent, leur censure est discrète, et toutes les fantaisies, en matière de pain, n'ont cessé d'être tolérées. Un seul ennui, qu'ils ont subi avant nous: l'extinction des feux (style militaire) obligatoire pendant la nuit. De sorte que les gazettes de Londres publient des caricatures où l'on voit les passants atardés perdus dans les ombres opaques de Regent Street, et cherchant désespérément, à la lueur timide d'une allumette, un restaurant plongé dans des ténèbres plus noires que celles de l'"inexorable Erèbe", ainsi que s'exprimait M. de Heredia...

Mais l'humour anglais n'a pas désarmé. Il blague, avec une étonnante insouciance, toutes les "nouveau-tés" apportées par la guerre les malicieuses pantomimes de Noël: *Alice in Wonderland*, et le délicieux *Peter Pan*, de J.-M. Barrie, ont eu comme tous les ans, un succès fou. Il y a peu de temps, Mlle

Régine Flury, qui est Parisienne, et même montmartroise, faisait salle comble à l'"Empire". Et les Anglais applaudissent, drapée d'un pavillon tricolore, une ancienne artiste de l'Olympia, Mlle Delsia, dont ils disent qu'elle est "l'incarnation de la patrie française". Certes, Mlle Delsia a des jambes estimables; mais de là à être "l'incarnation de la patrie française!" Les Anglais exagèrent un peu.

Quand leur gaité semble choquer leurs alliés, ils sont étonnés, sincèrement. Ils demandent: "Qu'est-ce que nous devons faire? Creuser des tranchées dans Oxford Street? construire des gabions sur nos toits pour amortir le choc des bombes des zeppelins? mettre nos valeurs à l'abri? enterrer nos pianos dans Hyde-Park?"

Ils appellent les zeppelins les "zepps". Ils disent cela gaiment, et l'on sent qu'ils considèrent les menaces allemandes du haut de l'orgueil anglais, avec un peu de pitié et d'ironie. Ils s'amuse. Ils sont un peu enfantins. Ils ont la gaité d'une nursery. Et cette facile gaité française qui consistait à se moquer de tout, vous sentiez bien qu'elle avait disparu de France, qu'on ne la trouvait presque plus à Paris; or, savez-vous où elle est? Elle est à Londres! C'est prodigieux ce que la guerre aura changé de choses. La France est devenue calme et sévère

et s'est fait le visage des déesses guerrières. Et l'Angleterre est imprégnée, actuellement, de cet esprit frondeur, léger, imprévoyant, que nous croyions être si spécialement français...

Hervé LAUWICK.

—:O:—

REFLEXION

Qui plaindra les Allemands si la crainte de la famine les oblige à hâter la réparation de leurs crimes et l'avènement de la paix? — Bruno Nantel.

Aux Poètes,

Correspondants,
Collaborateurs
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au Bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

M. Bourassa, journaliste, ne peut travailler que le matin. Il écrit son article en face de Polly, entre 6 heures et 9 heures, dans une robe de chambre qui ressemble à une soutane. De temps en temps, il se lève de sa table japonaise pour aller jeter des miettes de pain à ses poules. Quand il se remet à sa table, il a trouvé la crotte qu'il va servir aux... amis du "Devoir".

EN VOULEZ VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. * Tél. Est 2853

Heures de Bureau : Telephone Est 541
de midi à 8 hrs p.m.

Docteur J. M. A. Valois

Guérison rapide et garantie de toutes les

MALADIES VENERIENNES

Attention particulière à chaque malade.

40 Rue St-Denis

MONTREAL

TEL., WESTMOUNT 3303

Pharmacie Handfield

5348 Sherbrooke Ouest

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulage le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



NOS THEATRES

Théâtre Français Théâtre Canadien-Français

LUNDI, 3 MAI, OUVERTURE DE LA SAISON D'ETE AVEC LE KOLOSSAL DRAME A SPECTACLE EN 5 ACTES ET 20 TABLEAUX

**Le plus grand théâtre.
La meilleure troupe.
Le plus beau spectacle.**

Enfin le jour de gloire est arrivé (comme dans la Marseillaise) pour M. Armand Robi et sa vaillante troupe.

Enfin, lundi et les jours suivants de la semaine prochaine on épatera la population de Montréal et de la campagne avec ce merveilleux spectacle qu'est le fameux drame du célèbre Jules Verne.

Enfin, on pourra voir et entendre sur la vaste scène du théâtre Français 20 artistes, 24 danseuses, 48 choristes, 60 figurants!

Enfin on assistera à des représentations comme il n'y en a jamais eues à Montréal.

Rien n'a été négligé pour faire de cette saison le plus gros succès de l'époque. Les artistes qui composent la troupe sont les meilleurs: Gustave Scheler, Philéas Fillion, Armand Robi, Elzéar Hamel, Pierre Cauvin, Palmiéri, Delville, Leurs, Juliany, Hervé, et Mmes Marthe Devoyod, Rose DeLuys, Simonne Rivières, Laura Lussier, de Beaumont, Leroy Dorval, Raverge, etc.

Sous le rapport des décors, des artistes experts ont fait des chefs-d'oeuvres. Les costumes sont de toute beauté. Les accessoires, trucs, effets de lumières relègueront dans l'ombre tout ce qui a été vu à Montréal.

MM. J. O. Hooley et Robi ont droit à la reconnaissance du public pour l'entreprise de cette grande saison théâtrale. Et nul doute que tout Montréal ira au Français la semaine prochaine. Il est prudent de retenir ses billets d'avance.

"Geneviève de Brabant"

Nous aurons le plaisir d'entendre la semaine prochaine, au Canadien-Français, un nouveau drame, dû à la plume de M. Julien Daoust, intitulé: "Geneviève de Brabant", tiré du roman du même nom. Si nous en jugeons par la beauté de ses pièces précédentes, ce sera encore un nouveau triomphe au crédit de sa vaillante troupe. Voici d'ailleurs les principaux tableaux ex-



MME BELLA OUELLETTE
du Canadien-Français.

traits de ce roman — 1er tableau: Le mariage du comte Sigefroi; deuxième tableau: Départ pour la guerre; troisième tableau: Sous la garde de la Vierge; quatrième tableau: Golo persécute la Comtesse, il la fait jeter dans un cachot et décide de la faire disparaître; cinquième tableau: Les hommes engagés par Golo pour assassiner la Comtesse lui accorde la vie sauve, mais à condition qu'elle disparaisse pour toujours dans la forêt; sixième tableau: Au fond d'une forêt; septième tableau: A chacun selon ses actes.

Pour la semaine du 10 mai, on verra à l'affiche: "La Fille du Détective".

Aux Correspondants

Comex. — Impossible de publier pour trente-six bonnes raisons.

:o:

De "Confession d'un homme", d'Abel Hermant, p. 25:

"Je trouvai Mme Yashvine dans un boudoir Louis XV, de style chinois."

A quand les boudoirs Louis XIII style Poiret?

Quatrain copié sur le mur d'une chambrée dans un dépôt d'artillerie de campagne:

Serai-je brigadier? La chose est in-
[certaine.

Je voudrais bien finir pour le moins
[capitaine,

Mais me contenterais du grade de
[margis

Pour t'aller embrasser, ô Victoire, où
[tu gis!

A LOUER

TROIS ETAGES—Nos 2681 (coté nord), 2681c, 2681d rue Mance, contenant 4 pièces chacun, améliorations modernes, appareils électriques, bouilloire à eau chaude, w.c., chambre de bain, etc. **\$16.00** par mois.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121
ROCKLAND 1984

Prochainement Paraîtra

"AMOUR"

Numéro spécial du Canard.



"LE BULLETIN"

Le plus ancien; le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.
Medium d'annonces très efficace.



CONCOURS

Le Canard commencera prochainement sa série de concours.

Nous donnerons la semaine prochaine quelques détails sur nos concours actuellement en cours... d'exécution.



TURLUPINADES



A bas la traverse à niveau.

•••

M. Coderre ne dit rien... il pense.

•••

Commençons la guerre aux mouches.

•••

Vancouver est en danger, dit "La Presse".

•••

La charité, ma bonne dame... un petit "Jitney"...

•••

Les voleurs et pillards prussiens sont dans le Luxembourg.

•••

M. Martin n'est pas si en grève que cela.

•••

Un cheval brun-castor vaut-il un cheval rouge?

•••

Le "Daily Mail" n'est pas un "Herald" ordinaire.

•••

Libéraux, sortez votre drapeau. Puisqu'on veut la guerre... faisons la guerre.

•••

"La Presse" a grandement besoin de pilules rouges... elle perd ses "couleurs"!

•••

L'appel au peuple sera la pelle dont se servira Laurier pour jeter Borden dehors.

•••

M. Bourassa n'a pas encore dit ce qu'il pense de cette question d'élections en juin.

•••

De Witt Foster, député conservateur, vient de donner sa démission. Et d'un...! Next?

•••

En Belgique, près d'Ypres, entre deux bombardements: "Les Allemands nous bombardent d'obus, les Français de déclarations d'amour; vraiment, par le temps qui court, une petite blanchisseuse a bien du mal à tenir le linge et sa réputation propres.

Le député Sévigny, le frère de Madame Plamondon, est toujours conservateur, toujours vice-président de la Chambre, toujours député.

•••

Le frère de Son Honneur Médéric Martin, Lord Mayor de Montréal, est un type dans le genre de Napoléon Ier... il a son Ile Sainte-Hélène.

•••

On a observé, dit Marie Caspulaire, que la boue de Montréal fait des taches blanches sur les pantalons noirs et des taches noires sur les pantalons blancs.

•••

Si tous nos échevins étaient comme l'échevin Bastien, le Commissaire Napoléon Hébert n'aurait pas besoin d'aller à New-York pour emprunter de l'argent.

•••

Comprenez-vous ceci:

L'Hôtel Carlslake est évalué par la Ville à \$160,700. Et on demande \$573-158... On sait que le gouvernement Borden est riche et... généreux.

•••

S'il est vrai, comme l'assure Marie Caspulaire, que le Kaiser a un cancer à la base du crâne, qu'il s'adresse au premier turco venu pour le coup de bistouri.

•••

M. Cousineau, successeur de M. J. M. Tellier, suivra son exemple, dit-il. Alors, il faut donc en conclure qu'il restera toujours, comme l'autre, dans l'opposition...

•••

Toutes nos petites "snobinettes" apprendront certainement avec grand plaisir que le tristement notoire Harry K. Thaw est sur la voie de la liberté... comme dirait "La Presse".

•••

Echo du village:

—Nos matignons ont passé des jouaux sparvinés au gouvernement?

—Ben, tu sais, pour les Anglais, tout ce qui est "couronné", quand même que c'est un cheval au genou, ça commande leur respect.

Théorème social: Le Carnet Mondain a-t-il été inventé pour les Canayens ou les Canayens pour le Carnet Mondain?

•••

Les Russes, ça va petit train, mais ça va loin, une fois partis. Et quand ils ont passé quelque part, en temps de guerre, on dirait une plaine fréquentée par les sauterelles pendant trois mois.

•••

Propos d'actualité:

—Il n'est pas chez lui, M. le député?

—Non, monsieur, non. Mais si c'est pour lui demander quelque chose, je puis vous le promettre tout aussi bien que lui.

•••

Que va faire M. Henri Bourassa pendant la campagne électorale? Sera-t-il pour Laurier, contre Borden? Sera-t-il pour Borden, contre Laurier. Non... il sera pour... il ne sait pas lui-même.

•••

Les Alliés:

France, Angleterre, Russie, Belgique.

Les Alliés:

Conservateurs, Nationalistes, Orangistes, Francs-Maçons.

•••

Combien de cosmopolites disaient avec mépris l'automne dernier: "Que vont pouvoir faire les soldats canadiens dans les tranchées?" Et, cependant, nombre des premiers sont revenus pendant que ceux-ci se battent comme des forcenés.

•••

C'est... pas croyable: Jeudi, 29 avril 1915, en 11ème page, 1ère colonne, "La Presse" nous a parlé de "La Patrie", ni en bien, ni en mal. Où allons-nous, mon Dieu! Est-ce encore là un effet de la guerre?

•••

Les vétérinaires du gouvernement d'Ottawa se sont fait rouler par nos maquignons. Maintenant, attendons-nous à apprendre que les médecins envoyés par Sam Hughes sur le front sont des ramancheux et des rebouteux des petites concessions.

•••

H. de Villemessant, le fondateur du "Figaro", parlait de l'ingratitude des enfants:

—A quoi cela sert-il de se saigner pour eux! Au bout du treizième jour les petits du pélican disaient: "Ah! zut! encore des tripses!"

Les Allemands, comme les Français, les Russes et les Anglais vont serrer leurs liqueurs fortes. Mais c'est plus par économie que dans un but de morale.

•••

D'un journal boche: "Plus de vanité! plus de chemises empesées! Plus de chemises du tout si le veut ainsi l'intérêt national! L'empois, qui gaspille de belle et bonne farine, est autant de pain gâché!"

•••

Légende d'un dessin de Forain, intitulé: "En tiraillant":

—Dis donc l'abbé, tu n'en rates pas un!

—Ça ne m'empêche pas de prier pour eux.

•••

Chambort écrivait ces lignes fort sages:

"Celui qui ne sait point recourir à propos à la plaisanterie et qui manque de souplesse dans l'esprit se trouvent souvent dans l'obligation d'être faux et pédant, alternative fâcheuse à laquelle un honnête homme se soustrait pour l'ordinaire par de la grâce et de la gaieté."

•••

Le toujours jeune compositeur de la "Fille de Mme Angot" nous envoie les vers suivants:

K ou B

Le beau nom de Kaiser, dont Guillaume se pare

Commence par un K, facile à déguiser En un B. Tout à coup, le sinistre barbare,

L'hypocrite Kaiser se transforme en Baiser!...

Wilhelm ist krank

S'il crève dans son lit, sans gloire, D'un mal ignoble et purulent, C'est qu'il fut toujours—c'est notoire— De corps et d'âme un pur Uhlan.

Charles LECOQ, octogénaire.

•••

LIARS' LEAGUE STANDING

	Won	Lost	P.C.
Count von Bernstoff	136	0	1.000
Sayville Wireless	136	0	1.000
Berlin War Office	136	0	1.000
Ananias	*0	136	.000
Baron Munchausen	*0	136	.000

* Rumored they will retire from the contest owing to being in such fast company.